

SCIENZA & POLITICA

per una storia delle dottrine



Opinion publique, Idéologie et idéologie

Public Opinion, Ideology and ideology

Bertrand Binoche

Université Paris-I/Panthéon-Sorbonne

bertrand.binoche@univ-paris1.fr

ABSTRACT

Il saggio analizza il conflitto apertosi dopo la rivoluzione francese tra opinione pubblica e ideologia. In questo spazio di riflessione la seconda è sembrata talvolta la faccia nascosta della prima. L'affermazione storica dell'opinione pubblica ha rappresentato l'istituzionalizzazione della possibilità di un disaccordo sulla legittimità del corpo politico. Essa ha così reso possibile un discorso sul politico svincolato dalla religione. Come emerge dalla polemica di Napoleone contro gli *Idéologues* e dalla critica marxiana, l'ideologia non arriva a essere la scienza del discorso sociale e della sua alienazione, per divenire invece un insieme di sofismi sulle condizioni sociali. Discutendo gli argomenti di Tocqueville, Bourdieu e di Reynié sul deficit di riflessività dell'opinione pubblica, l'Autore afferma la sua distanza dall'ideologia, perché essa richiede un investimento religioso per credere alle sue proposizioni.

PAROLE CHIAVE: Ideologia; opinione pubblica; riflessività; sfera pubblica

The essay analyzes the conflict which opened after the French Revolution between public opinion and ideology. In this space of reflection the second seemed sometimes as the hidden face of the first one. Public opinion historically represented the institutionalization of the possibility of a disagreement on the legitimacy of the body politic. It has thus made possible a speech on the political detached from religion. As is clear from the controversy of Napoleon against the ideologues and the Marxian critique, ideology does not get to be the science of social discourse and its alienation, to become a set of sophistry on social conditions. Discussing the arguments of Tocqueville, Bourdieu and Reynié about the deficit of reflexivity of public opinion, the author affirms its distance from the ideology, because it requires anyway an investment for religious believe his propositions.

KEYWORDS: Ideology; Public Opinion; Reflexivity; Public Sphere

SCIENZA & POLITICA, vol. XXV, no. 47, 2012, pp. 33-42

ISSN: 1825-9618



Comme il faut bien partir de quelque part, je propose de partir de la pré-misse suivante (si nécessairement confuse soit-elle): la question de la réflexivité sociale (i.e. celle des modalités en fonction desquelles un corps social se réfléchit lui-même) s'est posée à l'âge contemporain (depuis la Révolution française) dans les termes d'un conflit fondamental entre opinion publique, idéologie et science¹. Ce sont là les trois concepts rivaux qui se disputent ce qu'on pourrait appeler, par provision, «l'espace réflexif». En témoignent par exemple des questions récurrentes comme celles-ci: comment articuler l'opinion publique et l'expertise scientifique? Existe-t-il une idéologie de la science, une science de l'idéologie, ou encore des idéologies scientifiques? Ou encore: l'opinion publique est-elle autre chose qu'une idéologie?

C'est sur cette dernière question que je voudrais m'arrêter ici, convaincu qu'elle revient sans cesse, depuis le début du XIX^e siècle, pour des raisons qu'il s'agit précisément d'éclaircir ici. Dans ce but, il nous faut d'abord revenir à l'apparition jumelle de l'opinion publique et de l'Idéologie (avec un grand I) dans les Lumières tardives pour pouvoir nous demander ensuite comment l'Idéologie étant devenue l'idéologie (avec un petit i), elle devait nécessairement entretenir avec l'opinion publique un nouveau rapport, de spécularité: l'idéologie se transforme alors en l'envers de l'opinion publique, sa face cachée. Et tout le problème devient celui de savoir si elle doit être entendue comme la négation réelle de l'idéologie ou comme sa négation idéologique. Pour le dire autrement: l'espace public (*l'Öffentlichkeit*) est-il ce qui nous préserve de l'idéologie ou est-il lui-même, de part en part, idéologique? Mais bien entendu – et c'est là que les choses deviennent intéressantes – il est impossible de répondre à cette question sans se demander ce que signifie «idéologique». Ainsi les deux termes réagissent-ils l'un sur l'autre de telle sorte que leurs acceptions se fragilisent et, par là-même, donnent à penser.

La démonstration qui suit est française: elle ne prétend valoir *stricto sensu* que dans le contexte historique français; ce qui ne veut pas dire, je l'espère, qu'elle perd toute pertinence dès lors que l'on franchit les frontières.

1. Opinion publique versus Idéologie

On ne peut comprendre l'émergence de l'opinion publique sans revenir au traumatisme européen des guerres de religion. Pour résorber celles-ci, plusieurs stratégies furent tentées:

¹ Ce texte est la version brute d'une communication présentée au département de sciences politiques de l'Université Rome-III le 1^{er} mars 2013. Il reprend et déplace certaines analyses figurant dans l'ouvrage de l'auteur intitulé *Religion privée, opinion publique*, et paru à Paris, aux éditions Vrin, en 2012.



- *Le colloque*: en réaction à la Réforme, l'Église mit en branle les institutions dont elle disposait traditionnellement... mais cette fois cela ne suffit pas, ainsi que Jurieu, dès 1688², le constatera expressément: les théologiens, dira-t-on, ont définitivement fait la preuve qu'ils ne pouvaient se mettre d'accord.
- *L'érastianisme*: l'État mit à profit cette impuissance pour se présenter comme le seul arbitre en mesure d'imposer la paix (c'est le sens de l'entreprise hobbesienne), mais la Révocation de l'Édit de Nantes n'apparut pas comme un succès et, en France, à l'intérieur même de la sphère catholique, la résistance janséniste s'avéra terriblement corrosive.
- *La tolérance*: sur la durée (jusqu'à aujourd'hui, mais pour combien de temps?), c'est elle qui se présenta comme la solution la plus efficace. Mais elle entraîna une difficulté considérable puisqu'elle conduisit à dissocier le lien civil du lien religieux.

On s'efforça bien sûr d'éviter cette conséquence en affirmant le christianisme raisonnable (Locke) ou la religion naturelle (Voltaire et bien d'autres), ou encore en faisant de la religion naturelle une religion civile (Rousseau): cela revenait à concilier la tolérance (le désaccord dogmatique) avec l'existence d'un credo public minimal. Mais dès les années 1680, dans les *Pensées diverses sur la comète*, Bayle avait radicalisé le problème: si nous devons être tolérants, n'est-ce pas au fond parce que la croyance religieuse est dépourvue de *tout* effet social? C'est le fameux paradoxe de la société d'athées: une société athée est parfaitement viable car les hommes ne se comportent pas en fonction de leurs croyances. Une telle société ne serait ni pire ni meilleure que celles dans lesquelles nous vivons, elle serait tout à fait semblable. Thèse fracassante: l'absence de religion commune, et même l'absence de religion tout court, ne changerait strictement *rien* à l'ordre social!

La question historique qui hanta alors les esprits fut la suivante: comment concevoir une réflexivité sociale non religieuse, une réflexivité sociale *effectivement athée*? C'est ici qu'apparaît le concept moderne d'opinion publique. Il signifie en effet que le corps politique doit désormais se penser, non à travers un ensemble dogmatique justifié par autorité, mais dans le cadre d'un espace de confrontation raisonnée des intelligences. La tolérance nous induisait à accepter le désaccord par défaut, à nous y résigner; l'opinion publique retourne cette

² Voir les déclarations de Jurieu citées avec approbation par Mandeville, en 1720, au chapitre 8 des *Pensées libres sur la religion* (Paris 2000, p. 170).

perception et transforme ce conflit en ressort même de la société. Nous ne devons pas vivre pacifiquement ensemble *malgré* nos désaccords; nous devons nous perfectionner ensemble *au moyen* de nos désaccords.

L'opinion publique peut alors se définir comme l'institutionnalisation positive du désaccord et la réponse concrète au problème de savoir comment peut vivre et se penser un corps politique sans plus recourir aucunement à la religion. Elle fut donc la destitution effective de la prétention plus que millénaire du christianisme à sceller l'ordre social. Et ce qu'il importe de comprendre, c'est qu'ainsi, ce n'était pas un nouveau *corps de croyances* qui se substituait à l'ancien; c'était un autre *régime de réflexivité* qui se substituait à l'ancien. On ne cohabitait plus ensemble parce que l'on croyait à la même chose, mais parce que l'on pensait contradictoirement. Le libéralisme français, celui de Benjamin Constant, se construisit sur cette option. Et c'est ainsi qu'à l'âge du théologico-politique succéda celui de ce que l'on pourrait appeler le *doxo-politique*: à l'ancestrale question de savoir comment articuler le théologique et le politique se substitue celle de déterminer les rapports du politique et de la presse.

Autant l'émergence philologique de l'«opinion publique», au sens moderne du terme, donne lieu à discussion, autant celle de l'Idéologie est aisément identifiable: on la rencontre chez les républicains français, chez les héritiers de Condillac et de Condorcet, et plus précisément dans un discours prononcé le 20 juin 1796 par Destutt de Tracy devant la classe de sciences morales et politiques de l'Institut, qui sera publié en 1798 sous le titre *Mémoire sur la faculté de penser*³. Le néologisme, tout à fait prémédité, et qui doit être entendu littéralement, désigne la «science des idées», c'est-à-dire la science de leurs formations et de leurs agencements dans la langue. L'Idéologie doit s'entendre par opposition à la métaphysique qui s'attache à l'être des choses et aux causes premières et à la psychologie qui, au fond, est une espèce de métaphysique puisqu'elle suppose une science de l'âme en soi.

Le point décisif dans le présent contexte me semble être le suivant: c'est une science *formelle*, l'analyse, qui s'attache à la pensée en tant qu'activité observable de fait et c'est cela qu'il faut enseigner, en 1795, à l'École Normale aux futurs maîtres de la nation. C'est l'art d'enseigner qu'on leur enseigne et non des vérités substantielles. Ainsi équipés, comme le dit Lakanal dans un rapport du 2 brumaire, an III, ils pourront mettre «la nation tout entière en état d'exercer dignement cette souveraineté qui lui était rendue». Chacun pouvant penser par lui-même, la démocratie sera effective et la Révolution (enfin) terminée.

³ Voir le chapitre 1 de la seconde partie. Je reprends ce qui concerne l'Idéologie (avec majuscule) et son renversement en idéologie (sans majuscule) aux passionnants chapitres 2 et 3 d'un ouvrage de PIERRE MACHERÉY intitulé *Études de philosophie «française». De Sieyès à Barni*, à paraître en septembre 2013 aux Publications de la Sorbonne.



Le point est décisif parce que l'on assiste ainsi à une *autre* institutionnalisation de l'impératif des Lumières: *sapere aude*. L'opinion publique demandait à l'homme instruit de délibérer en lui-même et d'opiner expressément pour exposer le résultat de son effort au crible de la critique collective dans l'espace public. L'Idéologie met chacun en mesure de délibérer par lui-même et d'exercer ses droits de citoyen. Ce clivage entre l'École et la presse, entre le professeur et l'écrivain politique, entre la science des idées et l'échange argumentatif, est sans doute la clé du clivage spécifique entre «républicains» et «libéraux» dans l'histoire «idéologique» française — une idiosyncrasie sans doute difficile à comprendre au-delà des Alpes et ailleurs... Mais si l'on peut s'autoriser la métaphore, ce clivage oppose deux jumeaux: ce sont bien deux réponses alternatives à la même question, celle de savoir comment instituer une réflexivité collective *non doctrinale* (non substantielle, si l'on préfère), c'est-à-dire comment faire en sorte que les membres du corps politique soient bien membres d'un corps sans que cela requière l'adhésion à un credo collectif. Le rapport entre opinion publique et Idéologie se présente donc initialement comme celui de deux tentatives concurrentes pour liquider *de facto* la réflexivité religieuse en institutionnalisant l'autonomie du sujet rationnel, et pour rendre ainsi possible une politique réellement profane.

2. Idéologie *versus* idéologie

Par un étrange paradoxe, l'Idéologie qui était une méthode destinée à l'émancipation démocratique s'est retournée en idéologie entendue comme ensemble de sophismes ayant pour fin de justifier l'aliénation inscrite dans les rapports sociaux. Comment s'est opéré ce retournement que Macherey appelle «le processus de péjoration de l'idéologie»?

C'est Bonaparte devenu Napoléon à qui il faut accorder le (sinistre) mérite de ce tour de force. Ayant d'abord séduit les Idéologues qui avaient favorisé son ascension politique, il s'empressa de signer le Concordat de 1801 qui signifiait le ralliement au catholicisme dont Chateaubriand énonça la justification originale et somptueuse, en 1802, dans *Le génie du christianisme*. Réprouvé par ceux sur lesquels il s'était d'abord appuyé, il se retourna alors contre eux et leur reprocha d'être des idéologues, sans majuscule:

Un an après le 18 brumaire:

«Il y a une classe d'homme qui, depuis dix ans, a fait, par le système de méfiance qui la domine, plus de mal à la France que les plus forcenés révolutionnaires. Cette classe se compose de phraseurs et d'idéologues; ils ont toujours combattu l'autorité existante [...] Après avoir renversé l'autorité en 1789, après avoir phrasé ensuite plusieurs

mois, quoique nombreux, quoique éloquents eux-mêmes, ils ont été renversés à leur tour... Ils ont reparu et encore phrasé, toujours se méfiant de l'autorité, même quand elle était entre leurs mains, ils lui ont toujours refusé la force indispensable pour résister aux révolutions; esprits vagues et faux, ils vaudraient un peu mieux s'ils avaient reçu quelques leçons de géométrie».

Dix ans plus tard, après l'échec russe:

«C'est à l'idéologie, à cette ténébreuse *métaphysique* qui, en recherchant avec subtilité les causes premières, veut sur ces bases fonder la législation des peuples, au lieu d'approprier les lois à la connaissance du cœur humain et aux leçons de l'histoire, qu'il faut attribuer tous les malheurs qu'a éprouvés notre belle France. Qui a proclamé le principe d'insurrection comme un devoir? Qui a adulé le peuple en le proclamant à une souveraineté qu'il était incapable d'exercer? Qui a détruit la sainteté et le respect des lois, en les faisant dépendre, non des principes sacrés de la justice, de la nature des choses et de la justice civile, mais seulement de la volonté d'une assemblée composée d'hommes étrangers à la connaissance des lois civiles, criminelles, administratives, politiques et militaires? Lorsqu'on est appelé à régénérer un État, ce sont des principes constamment opposés qu'il faut suivre».

Ainsi les Idéologues devinrent des idéologues, *id est* des métaphysiciens (ou des phraseurs) auxquels il convient d'opposer l'expérience de l'homme d'action, et des démagogues auxquels il faut opposer la force du glaive. Mais certainement pas l'opinion publique car, du point de vue de Napoléon, républicains et libéraux sont à mettre dans le même panier comme l'atteste cette réplique de 1813 à Beugnot qui avait eu l'audace de suggérer à Napoléon de ménager l'opinion publique:

«Vous êtes de l'école des *Idéologues* [...] Vous êtes de ceux qui soupirent au fond de l'âme pour la liberté de la presse, la liberté de la tribune, qui croient à la toute puissance de *l'esprit public*» Et montrant son épée: «Tant que celle-là pendra à mon côté, vous n'aurez aucune des libertés après lesquelles vous soupirez»⁴.

C'est bien sûr de ce sens péjoratif qu'hériterait Marx. Mais en 1845, dans la première partie de *L'idéologie allemande*, l'idéologie ne sera alors plus réductible à de simples élucubrations, à de fumeuses abstractions incompatibles avec la stabilité sociale; elle deviendra abstraction *spéculaire* et *nécessaire* (fonctionnelle) des rapports de production, *camera obscura* dans laquelle se reflète à l'envers, sous l'apparence de l'égalité, l'inégalité des classes. La seule façon de s'en débarrasser, ce sera alors de transformer les rapports sociaux pour supprimer l'effet avec la cause. A ce point, nous pouvons remarquer trois choses:

- Primo: le modèle sur lequel Marx prend appui demeure *religieux*: c'est le christianisme selon Feuerbach qui en demeure le modèle. «Idéologie» qualifie ainsi *retroactivement* toute représentation spéculaire des rapports sociaux.
- Secundo: (et conséquemment): de même que le XVIII^e siècle fut hanté par la question de savoir ce que pouvait être une société sans religion, la tradition marxiste sera obsédée par celle de savoir ce que peut être une

⁴ G. GUSDORF, *La conscience révolutionnaire. Les Idéologues*, Paris 1978, p. 321-322 (je souligne).



société *sans idéologie* (voir la justification embarrassée en 1963 par Althusser de l'«humanisme socialiste» en URSS)⁵.

- Tertio: (et conséquemment encore): pour autant que le paradigme de l'idéologie reste la croyance religieuse, l'idéologie bourgeoise est déterminée comme «idéologie *juridique*», l'égalité devant l'État succédant à l'égalité devant Dieu. De ce fait, Marx ouvre la voie d'une puissante critique de la fonction du *droit* à l'âge moderne, mais aussi bien *il passe à côté de «l'opinion publique»* car celle-ci se laisse plus difficilement réduire au modèle religieux dont elle est, nous l'avons vu, la négation congénitale.

3. Opinion publique *versus* idéologie

L'opposition entre opinion publique et idéologie change alors de sens: ce n'est plus la concurrence de deux réponses différentes au même problème; c'est la concurrence entre une connaissance et une méconnaissance, entre une réflexivité sociale lucide et une réflexivité sociale illusoire. Alors se dessine nécessairement l'alternative suivante *ou* préserver l'opinion publique de l'idéologie; *ou* ressaisir l'opinion publique comme idéologie.

La première voie s'ouvre dès la naissance du libéralisme comme il était prévisible: les premiers libéraux se sentent tenus de démontrer *l'autonomie de l'opinion par rapport à l'intérêt privé*. Ce qu'ils doivent réfuter, c'est le sarcasme que Balzac met dans la bouche d'un des personnages de *Splendeurs et misères des courtisanes*: «Est-ce qu'il y a des opinions aujourd'hui? Il n'y a plus que des intérêts»⁶. Les stratégies sont très nombreuses. Notons ici trois d'entre elles, qui ne sont pas des moindres, et que Benjamin Constant met simultanément en œuvre:

- *Dévaluer l'intérêt*, en montrant que l'homme est mû par d'autres mobiles – notamment le sentiment religieux⁷, et l'on voit ici la *religion* revenir sur le devant de la scène, mais une religion *non dogmatique*, dont l'essence se trouve dans un pur sentiment que toute institutionnalisation trahit par essence.
- *Réévaluer positivement la consistance de l'opinion*, en montrant qu'elle déborde l'intérêt dont elle est la justification: l'opinion est *irréductible* à l'intérêt et cela s'atteste par le fait que la réfutation de l'opinion dé-

⁵ L. ALTHUSSER, *Pour Marx*, VII (Paris 1965, p. 225 sq.)

⁶ H. DE BALZAC, *La comédie humaine*, Paris 1976-1981, t. VI, p. 435.

⁷ Voir B. CONSTANT, *De la religion considérée dans sa source, ses formes et ses développements*, 1824-1831, Arles 1999.

sarme l'intérêt correspondant: «la pensée seule peut combattre la pensée; le raisonnement seul peut rectifier le raisonnement»⁸.

- *Faire coïncider l'opinion (publique) avec l'intérêt (public)*: on peut en effet retourner l'objection en montrant que le choc des opinions privées qui justifient des intérêts privés engendre une opinion publique qui justifie un intérêt public⁹.

Mais, à l'autre bout de la chaîne, on voit bien que toute l'entreprise de Habermas, dès le *Strukturwandel der Öffentlichkeit* de 1962, a consisté à montrer que la volonté des Lumières d'instituer une opinion publique était *irréductible* à une idéologie bourgeoise: «La culture bourgeoise n'était pas une pure et simple idéologie»¹⁰. Et même si elle l'est devenue¹¹, ce n'est pas une corruption irréversible. Il est possible et nécessaire de réactiver ce projet sous la forme d'une réflexion sur les conditions requises par une communication collective authentique.

En sens inverse, on s'est efforcé de montrer que la prétendue opinion publique *n'était au fond, de part en part, qu'idéologie*. Là encore, les stratégies ont été multiples. Là encore, on peut s'arrêter rapidement sur trois d'entre elles.

- Première stratégie: la *sédimentation*. En 1840, dans le second volume de *La démocratie en Amérique* (I, 2), Tocqueville produit une critique remarquable de l'opinion publique dont le nerf est le suivant: comme l'avait remarqué Burke, *toute société doit se réfléchir sous la forme de préjugés*. La nouveauté de la démocratie, c'est, d'une part, que l'autorité qui confère à ces préjugés leur efficacité, ce n'est plus l'Église, c'est le public, c'est-à-dire mes concitoyens qui me sont égaux. C'est, d'autre part, que l'emprise des préjugés démocratiques est plus forte car la dissolution des corps sociaux lui livre des individus isolés et sans défense. Ainsi, et c'est l'essentiel, l'opinion publique, ce sont les convictions adoptées «sur la foi du public»: la fluidité naturelle des opinions individuelles s'entrechoquant les unes les autres se fige en une nouvelle doctrine qui immobilise les esprits. L'opinion publique est la religion propre à l'âge démocratique et cela signe l'échec du programme des Lumières qui s'est de la sorte retourné en son contraire.
- Seconde stratégie: *l'abstraction*. C'est en 1973, dans *Les temps modernes*, que Pierre Bourdieu publie son fameux article «L'opinion publique n'existe pas». Avec du recul, on peut y voir l'adaptation de la critique marxiste de l'idéologie à un objet qui, par nature, s'y dérobaient. Le

⁸ B. CONSTANT, *Principes de politique*, I, 3 (Paris 1997, p. 38).

⁹ Voir la conclusion du *Commentaire sur Filangieri en 1824* (Paris 2004, p. 325).

¹⁰ J. HABERMAS, *L'espace public*, trad. française, Paris 1993, p. 168 (voir aussi p. 97 «Ce que le public croyait être et croyait faire était à la fois idéologie, mais plus que simple idéologie»).

¹¹ *Ibid.*, p. 245.



nerf de l'argument peut se récapituler comme suit: l'opinion publique moderne, telle que les sondages prétendent la recueillir et telle que les «politologues» prétendent ensuite l'analyser scientifiquement, est un *artefact*. Cela signifie d'abord qu'elle procède de l'abstraction des conditions de production des réponses (on ne se demande pas en fonction de quelles variables sociales réelles le sondé comprend la question et y répond). Cela signifie ensuite que l'on feint d'identifier une opinion publique préexistante au sondage alors qu'elle en est le produit. Et la fonction de l'artefact ainsi engendré, c'est de faire croire à l'existence même d'une opinion largement majoritaire au nom de laquelle on peut légitimer des politiques oppressives. C'est donc bien une idéologie en un sens hérité de Marx; mais c'est une idéologie paradoxale puisqu'elle se caractérise moins comme un système stable de représentations que comme une succession incessante de représentations («l'opinion publique pense que...») destinées à disparaître aussi vite qu'elles sont apparues. Idéologie douée d'une temporalité qui lui est propre, condamnée à se renouveler constamment, vouée au régime de l'éphémère: ce n'est plus un contenu dogmatique qui en fait la substance, mais l'opportunité ponctuelle de justifications évanescences.

- Troisième stratégie: la *diversion*. Nous pouvons faire un pas de plus dans la désubstantialisation de l'opinion publique en suivant la critique opérée par Dominique Reynié en 1998 dans *Le triomphe de l'opinion publique*¹². L'espace public, tel qu'il en reconstitue la formation, apparaît, en effet, comme un leurre: pour en comprendre la fonction, il ne faut pas s'attacher à ce qui s'y énonce, mais à ce qui ne peut pas y trouver place. C'est que l'espace public voué à la libre expression des opinions redouble *un autre* «espace public» qu'il a pour fonction de refouler, de délégitimer par son existence même: la rue. Au fond, à l'âge bourgeois, on n'invente pas l'espace public (qui a toujours existé, dans les campagnes ou dans les villes); on invente son fantôme et celui-ci a pour but de neutraliser celui-là. La critique n'est acceptable que si elle est critique *verbale*, formulée par le clerc qui y est autorisé, et soigneusement déconnectée de toute protestation «sauvage», «violente» qui s'opérerait dans l'espace empirique des foules. De ce point de vue, l'opinion publique a bien, si l'on veut, une fonction «idéologique» puisqu'elle a pour fonction d'assurer la «gouvernabilité» des masses.

¹² D. REYNIÉ, *Le triomphe de l'opinion publique: l'espace public français du 16. au 20. Siècle*, Paris 1998.

Mais on voit que c'est une idéologie tout à fait dépourvue de contenu, un pur cadre formel qui se comprend *par son hors-cadre*.

Et l'on voit aussi vers quelle thèse, tout à fait insuffisante, on s'achemine: pour penser critique¹³ l'opinion publique, il faut non pas la ressaisir comme idéologie, mais se défaire du concept d'idéologie. Pour le dire autrement: l'invention du concept moderne d'idéologie, au fond, a conduit à *rater le nouveau mode de réflexivité propre à l'âge moderne* et dont le nom, non critique, est «opinion publique». Elle l'a raté en le rabattant sur un système de représentations dogmatiques, sur le modèle religieux qui fournissait sa cible à la critique des Lumières. Pour s'exprimer correctement, il faudrait alors dire que, historiquement, on n'est pas passé d'une idéologie (religieuse) à une autre (juridique), mais d'une réflexivité (théologique) à une autre (que nous ne savons pas bien comment nommer). Il ne faudrait donc pas dire: le XIXe siècle a inventé le concept d'idéologie pour penser le nouveau régime de réflexivité encore dénommé «opinion publique»; mais plutôt: le XIXe siècle n'est pas parvenu à penser celui-ci parce qu'il a inventé le concept d'idéologie, en retard d'un siècle. Chassé-croisé remarquable qui interdit de concevoir l'inédit et qui conduit à toutes les tentatives pour soustraire «l'idéologie» au modèle de la superstition. Le plus simple ne serait-il pas de s'en passer? Il est clair, par exemple, que le succès, aujourd'hui, du concept foucauldien de «subjectivation» ne s'explique pas autrement; mais il est également clair que l'on risque toujours de faire rentrer par la fenêtre ce qu'on a mis à la porte¹³.

Bref, nous avons demandé, pour commencer: l'opinion publique est-elle autre chose qu'une idéologie? Et nous répondons pour finir: l'opinion publique n'est pas idéologie, non pas parce qu'elle serait pure de toute idéologie, mais parce qu'elle renvoie à un autre mode de légitimation des rapports sociaux qui reste à déterminer positivement. Comment les rapports sociaux se réfléchissent à l'âge contemporain, donc, il faut être réellement athée pour le comprendre.

¹³ C'est encore ce qui a récemment conduit PIERRE MACHERÉY à proposer le concept d'«infra-idéologie»: voir *Homo idéologicus*, philolarge.hypotheses.org/1309.